

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 4 mars 2024. BIZET : Les Pêcheurs de perles. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins... Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction).

Plus une place libre pour assister, ce lundi 4 mars 2024 au **Théâtre des Champs Élysées**, à l'unique représentation – donnée en version concert – de l'opéra de **Georges Bizet : *Les Pêcheurs de Perles***. C'est un euphémisme d'affirmer que la musique de Bizet fait aujourd'hui recette, elle qui fut, en son temps, tant décriée. A la création, à Paris en 1863, de ces fameux *Pêcheurs de Perles*, la réception fût plus que réservée : il est vrai que l'oeuvre, tout en demeurant fidèle aux canons de l'opéra français de l'époque, avait quelque peu dérouté par un certain « dramatisme » inhabituel.

En effet, à y regarder de plus près, les aventures tumultueuses de Leïla, Nadir et Zurga – au pays imaginaire de Ceylan – sont particulièrement terribles, et se terminent dans le sang : c'est le cas de Zurga, élu peu avant « Roi » par sa communauté, mais exécuté en raison de sa trahison. N'a-t-il pas laissé transparaître un penchant amoureux – interdit ! – pour Leïla ?... On ne badine pas avec l'amour au pays des Brahmanes, chasteté oblige de la prêtresse Leïla ! Enfin, Zurga n'a-t-il pas facilité la fuite des amants sacrilèges, Nadir et Leïla ? Georges Bizet tisse sur ce drame une musique

souvent sublime où la puissance dramatique côtoie la miniature intime. L'action ne laisse jamais la musique de côté ; au contraire, la musique porte l'action qui avance toujours dans cet ouvrage assez bref, en trois actes.

La représentation a tenu, en grande partie, ses promesses. Seule « petite » déception, la Leïla de la soprano franco-américaine **Sandra Hamaoui** ; certes, elle exprime tout au long de la représentation une fragilité qui sied bien à son personnage, ballottée entre amour et serments. Mais son chant manque parfois de rondeur et d'ampleur, surtout dans les deux premiers actes ; il se fait plus tendre et plus expressif sur la fin de l'oeuvre.

Le Nadir du ténor américain **Jonah Hoskins** incarne avec une belle sensibilité ce rôle mythique, et restitue bien les doutes et les tourments de son personnage. Il est servi par un timbre fin et émouvant, manquant en revanche parfois d'un peu de puissance. Son air « *Je crois entendre encore* » (pour lequel le public est venu l'entendre...) est réussi et soulève l'enthousiasme de la salle.

Zurga est, quant à lui, interprété par le baryton canadien **Joshua Hopkins**. Sa puissance, la qualité de sa diction, la clarté de son français, et l'émotion qu'il met dans son interprétation constituent un des grands plaisirs de la soirée, notamment dans cet aria célèbre « *L'orage s'est calmé* » (Acte II). Lui et Nadir affichent une belle complicité amicale et musicale dans le fameux duo « *Au fond du temple saint* » (Acte I).

La partition le rend moins présent que les autres solistes : c'est le Nourabad de l'excellente basse française **Matthieu Lécroart** qui, arc-bouté sur les principes, incarne bien la rigidité et l'aveuglement religieux. Il fait merveille dans son dernier air, à l'Acte III, « *Sombres divinités* » .

Les déplacements scéniques ne constituent pas à proprement parler une « mise en espace », mais ils sont nécessaires, et ici suffisants. Avec quelques belles surprises : le chant, à la fin de l'Acte III, de Leïla et de Nadir, les deux amoureux fugitifs se répondant chacun d'un bord opposé du 2ème balcon ; mais également, le hautboïste au début de l'Acte III, quittant

les coulisses et rejoignant l'orchestre par l'avant-scène...

La très belle surprise – une fois n'est pas coutume – vient du chef italien **Lorenzo Passerini**. Il ne ménage pas ses efforts pour dynamiser son instrument, l'**Orchestre de chambre de Paris** qui n'est pas pléthorique et ne constitue pas une formation lyrique. Sa direction intense et précise insuffle tout au long de l'ouvrage l'énergie nécessaire à l'orchestre toujours très impliqué. Elle restitue bien l'alternance de la puissance lyrique, notamment dans cette « *Nuit d'effroi* » à l'Acte II, et de l'introspection anxieuse de Nadir ou de Leïla, notamment dans leurs soliloques respectifs. Une belle soirée lyrique au TCE !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 4 mars 2024. BIZET : Les Pêcheurs de perles. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins... Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction). Photo (c) Marc Portehaut.

VIDEO : Roberto Alagna chante la romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » dans « Les Pêcheurs de perles » de Georges Bizet

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 30 nov 2022.

PUCCINI : La Bohème. L Passerini / Barbe & Doucet



CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 30 nov 2022. PUCCINI : La Bohème. L Passerini / Barbe & Doucet – La Bohème fait toujours salle comble au point d'être probablement celui qui est le plus souvent représenté à Toulouse. Il a même été possible de proposer deux distributions d'égales valeurs. Comme attendu le succès a été au

rendez-vous avec cette nouvelle production solide confiée au tandem Barbe et Doucet. Dans cette très légère adaptation avec beaucoup de références culturelles et des décors très envahissants, l'exiguïté de la scène a été perceptible. Le parti pris de montrer l'opéra dans une carte postale sépia aurait bénéficié de toiles peintes pour donner de l'air dans l'acte deux et trois. Il n'y a donc pas eu de vrai contraste entre les actes intimistes et en plein air. Réserve vénielle car le public a été conquis.

**Solide Bohème à Toulouse
où se distinguent Andrea Soare (Musetta)
et Anaïs Constans (Mimi)**

Décors complexes, costumes somptueux et lumières subtiles, tout fonctionne à merveille et le drame se développe sans mal. Le rajout d'accordéon et de chant de rue sont élégants mais

assez vains. Voilà donc un travail sérieux mais lourd. Comme l'orchestre d'ailleurs. Le chef italien donne préférence au son, – un solide son compact, à la subtilité de la partition de Puccini entre subtils pianissimi et forte brutaux. Lorenzo Passerini ne recherche pas de contrastes, pas plus que d'atmosphères.

C'est le ténor qui fera les frais de ce son plein et envahissant car **le Rodolfo d'Azer Zada semble être privé d'harmoniques** et sonne bien peu à côté de cet orchestre rutilant. Dommage car son chant est sensible. C'est la Mimi d'**Anaïs Constans** qui éclaire tout le spectacle. Voix solaire et conduite avec sensibilité, sa Mimi est émouvante et vocalement parfaite. **Le Marcello de Jérôme Boutillier a beaucoup de charisme.** Avec une belle voix, très bien conduite, un jeu sincère et émouvant, son Marcello est merveilleux. Le duo à la Barrière d'Enfer avec Mimi est un des moments clés de la soirée. Les autres compères sont bien chantants et acteurs subtils. **Guilhem Worms** en Colline, Edwin Fardini en Schaunard et **Matteo Peirone**, ce dernier créant des personnages douteux et drôles en Benoît et Alcindoro. **La Musetta d'Andrea Soare**, est presque surdimensionnée tant elle pourrait être une Mimi passionnante. Cela équilibre parfaitement les sopranos dans les ensembles. Il est après tout possible de voir en Musetta un personnage aussi intéressant que Mimi lorsqu'une telle artiste s'en empare : l'actrice est remarquable, sa belle voix chaude et timbrée !

Bravo à toute la troupe car les petits rôles sont parfaitement tenus et le chœur est plein de vie et bien chantant faisant même le poids vocalement face à l'orchestre extraverti de **Lorenzo Passerini**. Beau succès pour cette nouvelle Bohème capitoline qui a obtenu les applaudissements mérités. En particulier **la somptueuse Mimi d'Anaïs Constans**.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 30 nov 2022. PUCCINI : La Bohème, scènes lyriques en quatre tableaux sur un livret de

Luigi Illica et Giuseppe Giacosa d'après Henri Mürger. Mise en scène, décors et costumes : Barbe & Doucet. Lumières : Guy Simard. Avec : Anaïs Constans, Mimi ; Azer Zada, Rodolfo ; Andreea Soare, Musetta ; Jérôme Boutillier, Marcello ; Guilhem Worms, Colline ; Edwin Fardini, Schaunard ; Matteo Peirone, Benoît / Alcindoro ; Alfredo Poesina, Parpignol ; Bruno Vincent, un sergent des douanes ; Thierry Vincent, un douanier ; Claude Minich, le Vendeur de prunes ; Michel Glasko, accordéon. Chœur de l'Opéra national du Capitole (chef de chœur : Gabriel Bourgoïn). Orchestre National du Capitole – Lorenzo Passerini, direction.

vidéo

Voir le TEASER vidéo La Bohème / Barbe & Doucet :

approfondir

Plus d'infos sur le site du Théâtre Capitole de Toulouse / page dédiée à la nouvelle production de la Bohème :

<https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/6076248>